

ENTRETIEN AVEC SOEUR MARIE-LOUISE

- 22 février 2014 -



*Les trois fondateurs de Shantivanam
Le parcours de vie de sœur Marie-Louise
La création de son ashram*



Jules Monchanin - Henri le Saux - Bede Griffiths

Quand je suis venue à Shantivanam en 1975, c'était pour le fondateur, Jules Monchanin. Je ne connaissais pas les deux autres. Mais au bout de 39 ans à Shantivanam c'est encore le fondateur qui m'attire. Pourtant j'ai vécu 19 ans non-stop avec le père Bede Griffiths.

Jules Monchanin (1895-1957)

Jules Monchanin était très discret, effacé. Il était mystique, prophète, intellectuel. Il était fasciné par la Trinité.

Que désirait-il en venant en Inde ? Il voulait disparaître. Quand on disparaît au nom de quelqu'un si grand, on meurt à soi-même mais l'humanité grandit.

Monchanin n'a pas beaucoup écrit. Mais s'il avait voulu écrire il serait le plus grand
ème

théologien et philosophe du 20^e siècle. Et vous me direz, tout cela est perdu ! Non, non ! Qu'est-ce qui vit le plus maintenant ? Qu'est-ce qui a traversé les sables des routes de l'univers ? Qui a su donner le message à l'humanité ? A l'église ? A tous les continents ? Qui ? Après 110 ans ? Allez donc à Lyon et dans tous ces endroits. Monchanin est si vivant ! Comme s'il n'était mort qu'hier.

L'évêque indien de Trichy qui avait reçu sa lettre demandant de venir dans son diocèse m'a

dit quand je suis arrivée en 1975 (il est mort en 1978) qu'il avait été profondément embarrassé. Pourquoi ? En France, ce prêtre était très apprécié, très recherché et les cardinaux avaient l'intention de lui faire gravir l'escalier de Rome. Mais Monchanin ne désirait pas cela. Il restait fidèle à un Dieu d'amour qu'il n'avait jamais vu ni rencontré. Sauf par la foi et l'espérance. Cela me bouleverse encore maintenant.

C'était aussi un mystique. Déjà à quatre ans, ce petit garçon montait sur un arbre et restait là en méditation. On dit qu'il est né mystique. On pourrait croire alors que ce n'était pas difficile pour lui de venir en Inde et de vivre cette expérience. Mais non, il a payé le prix total. Rien ne fut facile pour lui. En quittant tout son monde élitiste, intellectuel, artistique, pour vivre ici, humble, avec le peuple de Dieu pendant dix-sept ans non-stop, et c'était la guerre. Sans communications. Il n'y avait rien. Une lettre prenait trois mois pour arriver en France et il fallait attendre trois mois de plus pour que la réponse lui revienne.

Comment a-t-il été attiré par l'Inde ? Par l'étude de l'hindouisme. Son rêve était de vivre au milieu des gens. Non pas pour les convertir au christianisme mais pour qu'ils vivent mieux leur hindouisme. Il n'avait aucun désir de les convertir à une autre religion que la leur. C'était un missionnaire de la conversion du cœur. Pour retourner à la source. Car les religions, dans leur essence, sont pareilles. Jules Monchanin a vécu dix-sept ans en paroisse puis a créé Shantivanam où il a vécu de 1950 à 1957.

Pour les trois fondateurs ce fut la même chose. La conversion du cœur. C'était leur dada quotidien !

Henri le Saux (1910-1973)

Comment Jules Monchanin et Henri le Saux se sont-ils rencontrés ? Henri le Saux a su, dans son monastère en Bretagne, qu'il y avait un Français en Inde. Le départ de Jules Monchanin avait fait du bruit en France, en particulier dans les milieux religieux. Alors Henri le Saux a écrit à Jules Monchanin qu'il voulait venir le rejoindre.

Il est arrivé ici avec Monchanin en 1950. Mais entre 1950 et 1957, Henri le Saux a beaucoup voyagé à travers l'Inde. En 1957, à la mort de Jules Monchanin, il se trouvait à Shantivanam. Mais ce n'était pas sa voie d'y rester. Sa dimension mystique s'exprimait autrement, encore plus dans l'hindouisme, avec le besoin d'aller dans les lieux saints de l'Inde.

Entre 1957 et 1968, Henri le Saux voulait partir dans le Nord pour ne plus revenir dans le Sud. Mais avant de quitter Shantivanam, pour protéger l'ashram, Le Saux avait demandé à Francis Acharya, un Belge fondateur d'un ashram dans le Kerala, d'en prendre la responsabilité pendant son absence. Francis était venu en Inde, un peu après Henri le Saux, lui aussi pour Jules Monchanin. Donc pendant onze ans, si Shantivanam a été négligé matériellement, l'esprit du lieu fut préservé.

Henri le Saux a donc beaucoup voyagé. Quand il était malade ou fatigué il allait dans un hôpital près de l'Himalaya. Il y était soigné par des sœurs françaises. C'est là qu'il a été soigné les six derniers mois de sa vie. La mère supérieure l'a décrit à ce moment là comme quelqu'un de doux, apaisé, attentif avec un rayonnement incroyable. Et, à la fin de sa vie, il a offert en cadeau à son Dieu d'amour toute cette richesse spirituelle amassée en courant à droite et à gauche.

Enfin, en 1968, Francis a demandé à Bede Griffiths de venir à Shantivanam

Bede Griffiths (1906-1993)

Bede Griffiths a attendu vingt cinq ans dans son monastère anglais l'autorisation de venir en Inde. Il est venu assez tard. Il avait 55 ans. Il y avait eu la guerre puis le mouvement de retrait d'Inde des Anglais. Au bout de vingt cinq ans il s'était résigné à ne plus partir et à "vivre l'Inde"

dans son monastère anglais. A ce moment-là, dans son monastère, il y eut le tout premier Indien venu se former à la vie monastique. Il était du Kerala. Alors le monastère anglais a voulu que Bede Griffiths accompagne en Inde le jeune moine pour fonder un monastère. Mais l'Indien voulait l'Angleterre en Inde, avec la façon de vivre anglaise ! Et Bede voulait tout le contraire. Il voulait tout lâcher. Donc entre eux cela n'a pas marché dès le départ et ce n'était plus possible de continuer.

Alors, Bede ayant entendu parler de Monchanin est venu ici le voir car il ne savait plus quelle direction prendre. Mais Bede n'a pas pu saisir Monchanin. D'abord ils avaient du mal à se comprendre. En anglais l'accent français de Monchanin était horrible mais l'accent anglais du français de Bede était aussi horrible ! Mais surtout leurs rêves ne concordaient pas. Bede voulait venir en Inde pour une vie monastique classique, mais à l'indienne. Monchanin, lui, voulait toucher les âmes des gens et voyager intérieurement avec eux.

Plus tard j'ai pu demander à Bede s'il avait pu finalement saisir le rêve de Monchanin. Il a répondu, "oui", mais il a fallu du temps.

De 1968 à 1993 Bede Griffiths fut à la tête de l'ashram.

Aujourd'hui c'est **John Martin** (né en 1955) qui est responsable de Shantivanam.

Quel a été votre parcours ?

Oh ! Il a été un peu farfelu mais bien vrai ! Je suis née à Bangalore dans le Karnataka. Mes ancêtres étaient hindous. Plus tard ils se sont convertis au catholicisme.

J'ai été baptisée dans une église latine. A 4 ans on m'a mise dans une école anglaise. J'y suis restée jusqu'à mes 20 ans. Puis, de 20 ans à 40 ans, je suis allée dans une congrégation française en France, pendant 14 ans puis en Inde. A 40 ans je me suis retrouvée à un carrefour : "Où sont mes racines ?" En France ? En Angleterre ? Dans l'église latine ? Dans l'hindouisme ? J'ai reçu à ce moment-là en cadeau un livre de Jules Monchanin. J'ai été touchée par ce que je percevais d'intensité intérieure, de puissance, d'énergie. Et cela ne m'a pas quittée. Quand je suis arrivée en Inde j'étais mal à l'aise car j'ai trouvé un petit coin de France en Inde. J'étais bien occidentalisée et j'étais bien contente quand j'étais dans ma congrégation ! Mais quand j'ai ouvert les yeux un peu plus grands je me suis demandée où étaient mes racines. Si on n'est pas enraciné on n'est nulle part. Et quand je suis revenue de France j'ai piqué une crise en Inde. Ils ont tous pensé que c'était parce que j'étais habituée à une vie plus confortable. Mais ce n'était pas le confort extérieur que je recherchais. Je m'asphyxiais intérieurement, je n'avais pas d'oxygène. Et mes supérieurs qui m'avaient vue si bien en France voulaient que j'y retourne. Mais ce n'étais pas la France que je

(1)

voulais. Alors on m'a envoyée en Suisse auprès de Jacques Loew . En fin de compte, il m'a remise d'aplomb. Il a remis toutes mes pièces ensemble. Je suis revenue de Suisse en Inde six mois, juste six mois. Et Jacques Loew m'a offert le livre de Jules Monchanin. C'est la deuxième fois que je recevais ce livre. Alors j'ai commencé à chercher mon chemin.

J'ai appris que Jules Monchanin avait créé Shantivanam et y avait vécu et que Bede Griffiths en était maintenant le responsable. Alors j'ai décidé d'y venir pour y chercher l'esprit de Monchanin. Et dès que je suis arrivée à Shantivanam, en 1975, je me suis sentie chez moi. Cela ne m'a jamais quitté.

Après cela plus de calculs. Je voulais rester chez moi, je voulais planter mes racines. Alors j'ai fais face à la crise, à tout... Et je me suis dit : "*Gobe tout et grandis*". Ce n'était pas facile, une petite femme toute seule. J'avais 40 ans mais tout le monde pensait que je n'en avais que 25 ! Parce que j'étais fraîche de Suisse ! Et certains qui venaient à Shantivanam demandaient : "*Est-ce*

que Marie-Louise est une Indienne ?" Et Père Bede répondait : "*Oui, elle est Indienne mais elle a un bon vernis français*".

En 1975, une communauté mixte était impossible à Shantivanam. Mais le père Bede était super et je lui ai demandé de m'y laisser vivre un an. Ensuite je partirai. J'ai promis. J'étais la première femme à vivre à Shantivanam. Un an plus tard je suis allée vivre dans une petite cabane en terre et en feuilles de bananier. Ce n'était pas très loin. C'était la forêt. Et le Père Bede est venu bénir ma cabane. C'était un jour de Pâques et en bénissant ma cabane, le père Bede a pleuré. Il a trouvé cela si dépouillé, si beau. Chaque jour j'allais à Shantivanam pour l'eucharistie. Et Père Bede a accepté que je reste près de Shantivanam même si d'autres voulaient que je parte plus loin. Pour eux il fallait que la fille parte loin.

A ce moment-là j'ai rencontré Janine. Elle avait une maladie rénale, il lui restait peu de temps à vivre. En France elle avait un petit château. Quand elle est rentrée en France elle a vendu le château et m'a donné une part de l'argent pour l'achat du terrain.

La mort de Père Bede. C'était au mois de mai. Il faisait très chaud. Depuis six mois j'étais jour et nuit avec Père Bede. Ce jour là je me suis absentée un peu pour me rafraîchir et me reposer. Je venais à peine de prendre une douche quand on est venu me chercher : "*Viens vite*". Autour du Père Bede il y avait beaucoup de monde, mais personne à sa tête. Alors je suis allée à sa tête et je l'ai soutenu. J'ai embrassé son front et j'ai entendu son dernier souffle.

Avez-vous un message à transmettre ?

Il n'y a pas un message tout fait, tout fabriqué. Le message de Shantivanam est créatif et vient de l'intérieur. Vivre ici demande une authenticité, une intégrité mais aussi une immolation. Pas d'homme, pas de mari, pas d'enfants, pas de petits enfants... Pas tout cela, mais tu dois porter tout cela. Avec un esprit ouvert. Le message de quelqu'un qui vit dans ce lieu doit être universel. Je peux vivre ici mais je dois arriver au bout du monde, par mon engagement, par mon sens des responsabilités vis-à-vis de l'humanité, vis-à-vis du divin et de l'humain. Je peux vivre de ma cabane à la cuisine, de la cuisine à ma cabane, mais en faisant cela je dois porter la planète. Pas simplement dans les idées mais en réalité.

Par la prière ?

La prière porte tout, dans la prière tu offres tout. Mais aussi, tu restes fidèle à cette prière, à cette offrande que tu fais. Et comment rejoindre le monde, la souffrance du monde ? Comment soulager ? Je ne peux pas mais je dois "*continuer à garder branché le fini dans l'infini*". C'est quelque chose de difficile à expliquer mais plus facile à vivre. Être conscient, être présent, créer ici (à l'intérieur de soi) un espace vital pour que de plus en plus puissent y entrer. Si vous êtes encombrés vous ne pouvez rien porter. C'est quand vous êtes dépouillés que vous pouvez porter beaucoup.

Shantivanam m'a rendue si riche sans cesse pendant 39 ans. Shantivanam permet de dévoiler, de célébrer la richesse des êtres. Non seulement vous écoutez et recevez mais vous célébrez.

Quand vous êtes arrivée ici, aviez-vous le projet de créer quelque chose ?

Non. Quand j'avais 40 ans je voulais juste être enracinée dans ce sol. Pas de projets, pas de vision. Simplement être enracinée. C'était mon plan. Mais quand même quelque chose est venu déranger mon plan. Ma voix intérieure m'a dit : "*Marie-Louise, c'est bon, mais comment peux-tu jouir d'une offrande et ne rien transmettre aux autres ?*" Car si on se cale tout pousse de

travers. Ici, quand je suis venue en 1975 il n'y avait aucun espace pour la femme. Et je ne pouvais pas mettre cela de côté. Il n'y avait pas de place pour moi mais malgré tout, j'ai creusé mon coin. Mais je ne voulais pas que les autres femmes passent par ce que j'avais vécu. Alors ici c'est devenu la joie de partager, la joie de vivre, la joie d'offrir. Et aujourd'hui, tout est en place.

Vous avez désiré être ici et vivre votre foi intérieurement. N'avez-vous jamais eu le désir de tenter de développer ce lien hindouisme-christianisme en voyageant à travers l'Inde ?

Non, je n'ai jamais eu le désir de voyager. Je suis sédentaire. Je n'ai plus jamais quitté ce lieu. Père Bede a essayé de m'envoyer ailleurs comme d'autres religieuses que j'ai vues ici plus tard et qui sont allées partout. Mais je n'ai pas voulu. Ici c'est un carrefour, on rencontre aussi bien les hindous, les Jaïns, les Sikhs... Tous. Si on est attentif, présent, on n'a pas besoin d'aller partout. Et ici, à Shantivanam, on devient très sensible à d'autres religions. Pour moi j'exprime cette sensibilité à travers l'œuvre de ces trois prophètes et à travers mes origines.

Comment vit l'ashram ?

Il y a une communauté permanente et des personnes qui viennent faire un séjour. Nous
(2)
appartenons à l'ordre de Calmadoli

Nous vivons très simplement. Nous n'avons pas de dépense de médecin car nous utilisons les soins ayurvédiques. Nous cultivons les légumes, nous avons des fruits. Nous ne voyageons pas. Nous recevons les dons de ceux qui viennent ici séjourner. Nous vendons du lait, des noix de coco. Cela nous permet de payer quelques charges, les salaires à payer, l'électricité... Et il y a la providence.

Fin

Entretien transcrit par Jacqueline Danigo

Notes :

1- Jacques Loew, né le 31 août 1908 à Clermont Ferrand et décédé le 14 février 1999 à l'abbaye d'Echourgnac, est un frère dominicain français, prêtre ouvrier, fondateur de la Mission Ouvrière saints Pierre-et-Paul (MOPP), et fondateur de l'École de la Foi à Fribourg (Suisse).

(Source : Wikipedia)

2- L'ordre Camaldule (ou ordre des Camaldules) est un ordre religieux fondé par Romuald de Ravenne (saint Romuald) en 1012 à Camaldoli dans la haute vallée de l'Arno en Toscane (Italie), sous la règle de saint Benoît. Les moines camaldules allient la vie commune de travail et de l'office bénédictin à l'érémitisme. Ils portent l'habit blanc.

(Source : Wikipedia)